

patiemment étudié et médité dans un bon texte latin. Le penseur moderne, déjà cité, croit avoir découvert que Tacite écrivait avec difficulté (1). Avant de connaître ce mot de Joubert, je me doutais un peu que notre auteur n'a point rédigé son histoire, au vol de la plume, ou en dictant à un secrétaire. Les écrits qui n'ont coûté aucun labeur valent ce qu'ils ont coûté. Il en est des grandes œuvres de l'esprit humain, comme des merveilles de la nature, le travail du temps est indispensable à leur enfantement. Lorsqu'on lit les écrits de Tacite, on voit sans peine qu'il a dû y revenir souvent. Un accord si exact des parties, et une perfection si soutenue de la forme n'ont dû être possible qu'à ce prix.

J'ai indiqué déjà que la concision est un des caractères distinctifs de Tacite. N'allez pas croire pourtant que cette sobriété engendre la maigreur, la sécheresse. Tacite a autant de grâce que de vigueur. Son goût discret n'émonde pas la phrase à nu, il lui laisse sa belle ramure, ce qui la rend plus riche. Tacite parle à la fois à l'imagination et à l'esprit. Non moins artiste qu'historien, il peint les faits en les racontant. Son récit est une succession de tableaux mouvants qu'il anime, tantôt par la vivacité des tons, tantôt par une figure grandiose, tantôt par un choix et un arrangement de mots savants et étudiés.

Justifions ceci par quelques exemples : Voici comment Tacite dit que Tibère et Livie s'abstinrent d'assister aux funérailles de Germanicus : *Cesar et Augusta publico abstinuère, inferius majestate suâ rati si palàm lamentarentur, an ne potius omnium oculis ora eorum scrutantibus falsi intelligerentur* (2). Comme cette suite de

---

(1) Joubert, *Pensées*.

(2) Tibère et Augusta s'abstinrent de paraître, soit qu'ils jugeassent au-dessous de leur majesté d'étaler leur douleur, soit plutôt qu'ils craignissent que, si tous les regards scrutaient leur visage, on n'en démêlât le mensonge. (*Annal. lib. III, c. III.*)